

Protégeons la planète !

Agenda 2030 : ODD 13 (Mesures relatives à la lutte contre les changements climatiques)
Niveau B1

Document déclencheur
Compréhension audiovisuelle

Notre chanson pour la planète

1. **Regarde la vidéo et réponds aux questions suivantes.**
2. Où se trouve les jeunes ?
Les jeunes se trouvent dans une bibliothèque/un CDI.
3. Que doivent-ils faire ?
Ils doivent écrire une chanson sur un thème engagé.
4. Quel thème ont-ils choisi ?
Ils décident de parler d'écologie et de la sauvegarde de la planète.
5. Quelles caractéristiques doit avoir le texte qu'ils doivent écrire ? Dans quel but ?
Il doit être simple pour atteindre facilement les fans qui devront être touchés dans leurs actions quotidiennes.
6. Quels sont les arguments liés au thème principal qu'ils peuvent traiter ?
Pour l'environnement, ils peuvent parler de catastrophes naturelles qui surviennent à cause de l'homme, de la surconsommation, du réchauffement climatique, des nouveaux modes de vie et de la biodiversité qui se dégrade.
7. De quoi parle l'auteur dans la chanson qu'ils écoutent ?
L'auteur parle du sentiment de supériorité de l'homme qui se sent plus fort que la nature et la qui détruit.
8. Que doivent-ils ajouter à leur texte pour être sûrs qu'il fonctionne ?
Il faut qu'ils ajoutent une touche d'amour.

Au cœur de la question

Compréhension écrite

2. **Lis le texte puis réponds aux questions suivantes.**

La musique classique face à la crise écologique : vers le « slow musician » ?

À l'heure où chaque secteur essaie de réduire ses émissions de carbone, le milieu de la musique classique est bien embêté. Les carrières de musicien requièrent des déplacements fréquents en avion : les solistes « star », comme certains grands orchestres, sont un jour à Tokyo, deux jours plus tard à Paris puis à New-York le lendemain.

On ne lit plus une interview de musicien sans le moment de contrition attendu sur son bilan carbone « catastrophique ». Mais, au-delà du flygskam, concept suédois pour décrire cette « honte de prendre l'avion », quelles sont les actions entreprises pour changer la donne ?

L'impact global de l'industrie musicale est sans doute faible par rapport à d'autres secteurs. Il est d'ailleurs difficile d'obtenir des statistiques claires sur les migrations annuelles en avion des musiciens classiques. Mais la question se pose avec insistance - à l'échelle individuelle et collective.

Au-delà de l'aspect écologique surgissent très vite d'autres problématiques : loi du marché, globalisation, relation au temps. Et si la prise de conscience relative à l'urgence climatique se révélait une opportunité pour repenser les fondements de l'industrie musicale, inventer un nouveau modèle et repenser notre tempo ?

Aujourd'hui on peut entendre tous les grands artistes et les grandes phalanges orchestrales partout dans le monde, ou presque. Développement « logique » ? Cette accélération large porte son lot de conséquences insidieuses, comme l'impact sur des artistes « star » sur-sollicités, au risque de se brûler les doigts.

Il est difficile de déprogrammer de l'imaginaire collectif cette connotation de prestige liée à la carrière internationale. A l'échelle individuelle, certains solistes ont essayé de s'abstenir de voler pendant un an - sans succès. Une position qu'il est très compliqué de tenir sans devenir un outsider. Plutôt que de chercher des solutions à l'échelle individuelle, il est évident qu'une réponse collective s'impose. Elle doit venir de tous les acteurs (programmeurs de concerts, organisateurs, agents, maisons de disques).

On pourrait d'ailleurs imaginer qu'une décélération générale viendrait s'inscrire dans la transition numérique. Voyons le Digital Concert Hall, la « salle de concert virtuelle de l'Orchestre philharmonique de Berlin sur internet », lancé en 2008. La possibilité d'avoir accès à la phalange berlinoise depuis chez soi ne rend-elle pas la fréquence des tournées internationales de ce type d'orchestre questionnable, d'autant qu'elles reposent sur un modèle économique complexe et parfois fragile ?

Cela pourrait avoir des bénéfices secondaires inattendus. À une ère où la musique classique se pose la question du renouvellement de son public, le fait de « réduire » ces déplacements internationaux pourrait contribuer à redonner au concert son « aura » (d'après le concept développé par Walter Benjamin dans L'œuvre d'art à l'ère de la reproductibilité technique), c'est-à-dire son unicité. Ainsi l'expérience dans la salle de concert retrouverait une valeur spirituelle et s'inscrirait dans une autre logique que celle de la consommation de l'art.

Si le milieu classique ne peut pas apporter de « remèdes » à la société, pourrait-il être un lieu de changement de mentalités et de mise en pratique d'une utopie, un lieu de mobilisation collective pour incarner un possible ?

Par analogie au mouvement slow food, à quoi ressemblerait le slow musician ? Pourquoi pas une charte éthique du déplacement du musicien, dans une logique de décélération et de réduction énergétique ? Cela pourrait se décliner ainsi : réfléchir sur la valeur ajoutée de chaque déplacement, prendre le train plutôt que l'avion, refuser des engagements uniques dans des contrées lointaines, revaloriser la programmation « locale ».

De manière plus philosophique, cela reviendrait à retrouver la valeur Temps. La musique classique se prête particulièrement au temps long : temps long de la composition, temps long de la formation d'un artiste, temps long de certaines œuvres. Contemplation versus consommation.

On attend une figure forte pour initier un tel mouvement : un orchestre ou un soliste médiatisé par exemple. Et si Lang-Lang ou les Berliner Philharmoniker cessaient de prendre l'avion ? Qui sera la « Greta » de la musique classique ?

Marina Chiche
www.socialter.fr

1. Quel est le thème principal abordé dans cet article ?

L'article parle de l'impact de l'industrie musicale sur l'environnement.

2. Qu'est-ce que le « flygskam » ?

Il s'agit d'un concept suédois qui, motivé par le souci écologique, désigne la honte de prendre l'avion en raison de la pollution générée par ce mode de transport.

3. Quelle tentative a été faite de la part de certains solistes pour changer la donne ? Cette tentative a-t-elle donné lieu à des résultats encourageants ? Pourquoi ?

Certains solistes se sont abstenus de voler pendant un an mais cette solution à échelle individuelle n'a pas fonctionné. La solution peut être trouvée dans une réponse collective qui implique tous les acteurs.

4. En quoi la réduction des déplacements internationaux pourrait-elle contribuer à redonner au concert son unicité ?

La réduction des déplacements internationaux de la part des orchestres contribuerait à réduire l'impact environnemental du transport aérien.

5. Qu'est-ce que l'auteure de l'article propose afin de résoudre le problème ?

Elle propose de créer un mouvement « slow musician » avec à la base une charte éthique du déplacement du musicien, dans une logique de décélération et de réduction énergétique qui porterait à réfléchir sur la valeur ajoutée de chaque déplacement, et qui privilégierait le train plutôt que l'avion, qui refuserait des engagements uniques dans des contrées lointaines, et enfin, qui revaloriserait la programmation « locale ».

Ton opinion compte !

Production écrite

3. Quels impacts la musique peut-elle selon toi avoir sur l'environnement et le développement durable ? (200 mots)

Réponse libre

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....